Lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EXPO

ILLUSTRATIONS CONTEMPORAINES DE LIVRES D'IMAGES EN ALLEMAGNE A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Le monde de l'imaginaire et de la fable

Les artistes voguent à nouveau dans le monde de l'imaginaire et de la fable. Les illustrations sont plus diversifiées et plus hétérogènes. Dans le cadre du Salon international du livre de jeunesse, qui se déroule à la Bibliothèque nationale du Hamma, le Goethe Institut et le musée du livre d'images Burg Wissem à Troidof ont réalisé une exposition d'illustrations sous le thème : "Illustration contemporaine du livre d'images en Allemagne". La manifestation a pour but de mieux faire connaître à l'étranger la grande qualité mais aussi l'extrême variété des différents styles par lesquels les artistes allemands agrémentent les livres pour la génération juvénile.

De nombreuses images poétiques et parfois surréalistes invitent l'enfant à se construire une image du monde à partir de ce qu'il voit. Plus que des reproductions de la réalité, elles se veulent des invitations à réfléchir. Ce qui rend l'exposition intéressante. Ainsi, treize illustrateurs ont été sélectionnés et permettent de se faire une idée bien précise sur la création des artistes allemands. Ils donnent un aperçu très précis des illustrateurs allemands les plus significatifs de l'époque actuelle, à coté d'autres classiques de renom international, comme Janosch, Klaus Ensikat ou Wolf Erlbruch.

Cette exposition présente des artistes plus jeunes dont les œuvres reflètent les nouvelles tendances dans l'illustration des livres d'images en Allemagne. En effet, à travers les 13 tableaux accrochés aux cimaises, l'œil est happé par la précision du détail, la prolifération des formes et la redondance des couleurs.

La vaste panoplie des différentes techniques, actuellement utilisées par les artistes, est concrètement représentée. Tandis que certains illustrateurs perpétuent les traditions des anciens maîtres en les enrichissant par leur imagination et leurs innovations, d'autres, et particulièrement la jeune génération, n'hésitent pas à explorer les nouvelles possibilités offertes par l'outil informatique.

Pour créer un face-à-face direct entre l'observateur et les artistes, les dessinateurs ont extrait cinq illustrations d'un de leurs livres qui leur tient particulièrement à cœur et justifient leur choix dans un court commentaire. Ces textes, tout comme les illustrations, permettent ainsi de mettre en lumière directe la personnalité et les préoccupations artistiques des exposants.

Jacky Gleich, l'une des artistes, a choisi comme thème "La peur enfantine en pleine nuit". Avec son langage imagé, son appréhension de la nuit est plus accessible. Une ligne suggestive et un choix de couleurs expressif, l'artiste explore les rêves effrayants où surgissent des figures monstrueuses. Vert sombre, bleu nuit, jaune criard sont les couleurs dominantes. Cette artiste prend au sérieux la peur de l'enfant narrateur et ne la minimise pas. Les yeux écarquillés et une bouche grande ouverte traduisent la panique qui ne se dissipera qu'après la décision de faire face à l'effrayant. On reconnaît alors que les silhouettes laides et tremblantes ne sont que des ombres d'arbres, la peur est conjurée. Mais pourquoi l'artiste a-t-il choisi ce livre ? Dans la plupart des albums qui traitent le thème des angoisses nocturnes, la peur est minimisée, dissoute, inutile et anodine. Les enfants, contrairement aux adultes, éprouvent nettement cette peur qui les terrorise.

L'artiste a voulu, dans ce cas, décrire la peur de façon aussi brutale et réaliste que possible et laisser à l'obscurité et à la nuit leurs caractéristiques propres que sont le sombre, le noir et l'inquiétude. Par son message, ses effets de lumière et de couleurs, l'album se prête plutôt bien à une exposition.

Il est à rappeler que les originaux sélectionnés ont été exposés au printemps 2006 au musée du livre d'images de Troidorf et un fac-similé de cette exposition est à présent en route pour une tournée mondiale mise en place par le Goethe Institut. Après Alger, la prochaine exposition aura lieu au Maroc.

Sihem Benkhemou

JOURNEE INTERNATIONALE DU LIVRE

Tigzirt : "Cité du livre et du savoir"

Depuis 1995, à l'initiative de l'Unesco, le 23 avril est classé Journée internationale du livre. Et dans de nombreuses villes du monde, le livre, le savoir et l'écriture sont mis à l'honneur, au moins le temps de cette journée. Pour l'année en cours, la ville balnéaire de Tigzirt prendra part activement à cet événement planétaire. "Dès le plus jeune âge, la lecture constitue la grande voie qui donne accès à l'imaginaire et au savoir qui sont des éléments indispensables à l'épanouissement personnel, au développement intellectuel et à l'acquisition d'une culture générale", peut-on lire dans le préambule des organisateurs locaux qui activent au sein de l'Association culturelle des amis du bassin méditerranéen (ACABM).

A l'occasion de cette journée internationale, la salle omnisports de Tigzirt-sur-mer sera au centre de l'évènement. Elle accueillera une manifestation culturelle qui sera animée par une trentaine d'exposants dont des éditeurs, de nombreuses associations œuvrant autour de l'éducation et du savoir, des bibliothèques dont les partenaires (Laghouat, Tigzirt, Mizrana et Iflissen), des écrivains et une conteuse, entre autres.

"L'objectif premier est de mettre le livre et le savoir au centre des préoccupations de chacun, de la population civile et des responsables locaux. Nous visons aussi, à l'occasion de cette journée, à réconcilier la population et la jeunesse, en particulier, avec les textes, véhicules d'informations, de communication et de savoir (…).

Les auteurs comme les éditeurs locaux, encore peu nombreux et qui peinent à exister, ont besoin de ces manifestations, une occasion d'aide et d'encouragement. Elles permettront la mise en place d'un réseau de structures et de personnes œuvrant pour la promotion du savoir et d'éducation", est-il souligné dans le texte de présentation du projet.

Par ailleurs, les organisateurs n'ont pas manqué de mettre l'accent sur la faible disponibilité et les difficultés d'accès aux livres par les citoyens. "Si les livres, le moyen de diffusion du savoir, font partie de la vie quotidienne de beaucoup de gens dans les pays développés, ils sont loin d'être à la portée de tous dans notre pays.

Cette journée, comme les actions de même nature entreprises par les acteurs locaux, tend à rendre accessibles et disponibles des livres et d'autres matériels d'apprentissage pertinents et de haute qualité aux enseignants et à leurs élèves, elle participe ainsi à améliorer la qualité de l'éducation".

A ce propos, il est utile de rappeler l'apport de l'association Un livre, une vie, présidée par Mlle Assia Yacine, activant dans la ville de Chenôve en Bourgogne (France). Elle a doté les bibliothèques de Tigzirt, Iflissen et Mizrana de près de 20 000 ouvrages. Pour ce qui est du programme de la manifestation culturelle, première en son genre dans la ville balnéaire, il sera entamé par l'accueil des participants et la mise en place des stands dans la journée du 22 avril. Le public ne sera autorisé à entrer que le lendemain à 9h.

La journée phare du 23 avril portera sur la lecture publique de textes par des écrivains et des lycéens, l'écoute de contes par une conteuse de l'association Les amis du mont Chenoua, et en continu la tenue des stands d'exposition, les rencontre et échanges, l'animation de l'espace littéraire jeunesse et enfantine par les associations Petit lecteur d'Oran et Petit lecteur de Aïn Sefra, la présentation du texte officialisant la création d'un réseau comprenant des éditeurs, auteurs, associations culturelles, bibliothèques et municipalités. Et pour clore l'évènement, il sera procédé à la distribution de la plaquette "Journée internationale du livre" avec en prime des extraits de textes d'écrivains algériens.

Mais pour arriver à réaliser tout ce beau programme, les deux associations organisatrices, en l'occurrence Un livre, une vie, basée à Dijon (France), et l'Association culturelle des amis du bassin méditerranéen ont besoin de fonds. Fort heureusement, en réponse à leurs sollicitations, les bailleurs de fonds locaux ont mis la main à la poche.

Parmi les bienfaiteurs, notons les municipalités de la région ainsi que l'association Un livre, une vie et la mairie de la ville de Chenôve ainsi que la société suisse Solifonds qui ont contribué pour réunir les 900 000 DA nécessaires à la couverture financière du projet.

Enfin, pour la petite histoire, le choix de l'Unesco de fêter le livre à cette date précise n'est pas du tout un hasard. En effet, la journée du 23 avril 1916 a vécu la disparition de Cervantès, Garcilaso de la Viga dit l'Inca et Shakespeare. Cette date marque également la naissance ou la mort d'éminents écrivains, à l'exemple de Maurice Druon, K. Laxness, Vladimir Nabokov, Josef Pla ou Manuel Mejia Vallejo.

C'est pourquoi, cette journée très symbolique pour la littéraire universelle, a été choisie par la conférence générale de l'Unesco afin de rendre un hommage mondial au livre et à ses auteurs, encourager chacun et en particulier les plus jeunes à découvrir le plaisir de la lecture et à respecter l'irremplaçable contribution de ces créateurs au progrès social et culturel.

En revanche, l'idée de sa célébration trouve son origine dans la région de la Catalogne en Espagne où il est de tradition d'offrir une rose pour l'achat d'un livre.

Mohamed Ghernaout

MEDEA

Visite au cœur de la maison de l'Emir Abdelkader

La maison de l'Emir Abdelkader constitue l'un des repères historiques et culturels, et l'une des merveilles architecturales que compte la wilaya de Médéa. Cette maison qui a été construite par le bey de beylek du Titteri, Mustapha Boumezrag, entre 1819 et 1829, ressemble dans une large mesure aux palais ottomans de la Casbah d'Alger. Aujourd'hui, elle se retrouve dans la vieille ville de Médéa, au sud de Bab Laquas.

De nombreuses infrastructures rattachées à la résidence du bey Boumezrag ont été également restaurées, à l'exemple de la mosquée malékite, mitoyenne avec la maison de l'Emir Abdelkader et qui sont reliées par une galerie que le bey Boumezrag empruntait pour se rendre à la mosquée en vue d'accomplir la prière. En 1835, l'émir Abdelkader a utilisé cette bâtisse comme siège politique et en même état-major. Cette maison a également abrité d'importantes rencontres dans le cadre de la préparation du traité de la Tafna, de même qu'elle a servi d'atelier pour la fabrication d'armes. Suite à l'occupation de Médéa, l'armée française s'est emparée de la maison de l'Emir Abdelkader qui a servi depuis de siège au gouverneur militaire français. Durant l'époque française, la bâtisse a subi des modifications qui ont concerné son style architectural original, donnant à son aile sud un cachet architectural beaucoup plus européen. La superficie de la maison de l'Emir Abdelkader est estimée à 880 m². Elle comprend deux cours extérieures, l'une du côté nord et l'autre du côté est. Ayant un cachet purement arabo-turc, elle se compose de deux niveaux, le premier, au rez-de-chaussée, renferme des couloirs intérieurs dotés des deux côtés d'arcades d'une hauteur

moyenne ainsi que des galeries assorties de portes donnant sur les ailes des deux niveaux.

L'architecture de la demeure de l'Emir Abdelkader est inspirée des constructions méditerranéennes, notamment dans ses compartiments intérieurs telles que la cour et les chambres. Dans sa construction, il a également été tenu compte de l'épaisseur des murs pour qu'ils puissent supporter le poids des toitures qui sont habituellement revêtues de coupoles. Quant à la matière ayant servi à sa construction, elle se compose essentiellement de pierres et de briques chinoises mélangées à la chaux et au sable.

La maison de l'Emir Abdelkader comprend des objets d'art rarissimes, tels que l'horloge solaire accrochée sur la façade sud de la maison, les colonnes en bois qui sont les messagers de son passé glorieux à l'adresse de son présent radieux. Ce chef-d'œuvre architectural résume le passé et raconte les faits et leurs impacts dans le détail, de son architecture en tenant à préserver jalousement le cachet authentique de sa création. Elle reçoit aujourd'hui les bras ouverts tous ceux qui souhaiteraient méditer la splendeur de sa conception et écouter avec intérêt l'histoire et les actes héroïques de ceux qui ont vécu entre ses murs, d'autant plus qu'elle se trouve dans la vieille ville où la nostalgie du passé se mélange aux secrets de ces ruelles. Sur les hauteurs de la ville, se trouve le domaine du bey qui a été construit en 1820 et qui est l'une des dépendances de la résidence du bey Mustapha Boumezrag. Ce domaine constituait la résidence d'été et les lieux de repos du bey, au milieu d'une nature merveilleuse et de jardins paradisiaques. Le domaine du bey se compose de deux parties, l'une réservée au bey en personne et l'autre au reste des autochtones.

Le domaine du bey est une fierté faisant partie de l'héritage de l'époque ottomane à Médéa ainsi qu'un modèle des jardins somptueux, attestant de la prospérité du dernier bey du Titteri, Mustapha Boumezrag.

Cette image est une preuve indéniable de la richesse du patrimoine urbanistique avec toutes ses facettes héritées de l'époque turque par Médéa et des potentialités culturelles et touristiques diverses que le visiteur est loin de pouvoir imaginer.

Hamid Sahnoun